

> Mot à mot Chaque semaine, une rencontre avec des auteurs, des autrices qui font l'actualité

«La violence surgit parfois dans la transe de l'écriture»

Le Genevois Alexandre Regad publie un premier roman inspiré de cas d'hystérie qui avaient mis le village de Morzine, en Haute-Savoie, sens dessus dessous au XIXe siècle

Julien Burri

Morzine en 1857 ne ressemblait pas à la station de ski connue aujourd'hui des vacanciers. Le village français, situé en Haute-Savoie, s'apparentait encore à un hameau médiéval. On le rejoignait par des sentiers peu praticables, à dos de mulets. Les hommes quittaient la région pour aller travailler comme maçons et tailleurs de pierre à Genève ou en Valais.

Dès le 14 mars 1857, et durant les années qui suivent, des événements extraordinaires s'y produisent. Sorcellerie? Possession? Des femmes entrent dans de mystérieuses transes. On enferme les malades, de plus en plus nombreuses, sans succès. La presse de l'époque relaie les rumeurs les plus extravagantes. Un grand médecin parisien est appelé pour remettre de l'ordre dans ce «sabbat diurne» et pose son diagnostic: «hystérie».

Pour son premier roman, le Genevois Alexandre Regad transpose la réalité historique. Il a découvert l'existence des «possédées de Morzine» alors qu'il était étudiant, à l'occasion d'un séminaire sur l'histoire de la médecine à l'Université de Genève, en 2004. Cette histoire n'a depuis cessé de le hanter. Patiemment, année après année, il a composé ce premier roman flamboyant.

Désirs refoulés

Une jeune femme rousse sans famille est exploitée dans une ferme pour les basses besognes. Sa chevelure, ses yeux verts, sa peau claire attisent les désirs. C'est elle, en partie, qui raconte l'histoire au lecteur, dans ce roman polyphonique, parmi les voix anonymes des habitants. Toute la communauté est dépeinte, comme ses mécanismes pour assujettir les corps et les esprits. «Les mots doivent être les mêmes dans toutes les bouches. Les idées doivent être les mêmes dans toutes les têtes.» Mais les désirs refoulés se manifestent dans des crises spectaculaires.

Le 14 mars 1857, une fillette est retrouvée noyée dans la Dranse, qui traverse le village. La jeune Péronne Tavernier voit la dépouille. Elle tombe en léthargie durant plusieurs heures. A son réveil, elle ne se souvient de rien. Puis, quelques semaines plus tard, Péronne et sa sœur se mettent toutes deux à trembler. C'est le début de «l'épidémie». Des femmes crient, leurs yeux se révulsent, leurs corps se cabrent, se rebellent, incontrôlables.

Un homme aussi est saisi: Pierre se dénude et monte dans un sapin, il s'accouple avec la nature, répand sa semence, puis son sang, sur le village. «C'était un sabbat qui ne semblait jamais se terminer. Du haut de ma chaire, impuissant, j'étais face à ces sorcières qui avaient envahi mon église», confie la voix du curé. Ses ouailles implorant un exorcisme collectif, puis se détournent, préférant



C'est en 2004 qu'Alexandre Regad a entendu parler pour la première fois des «possédées de Morzine», lors d'un séminaire sur l'histoire de la médecine à l'Université de Genève. (Jean-Patrick Di Silvestro)

«C'était un sabbat qui ne semblait jamais se terminer. Du haut de ma chaire, impuissant, j'étais face à ces sorcières qui avaient envahi mon église»

Extrait du roman d'Alexandre Regad «Les Réprouvées»

consulter un magnétiseur genevois ou faire un pèlerinage à Saint-Maurice. Certaines malades s'enfuirent en Suisse...

L'écriture flambe, haletante, lyrique, et pourtant maîtrisée de bout en bout. Le lecteur est emporté dans un tourbillon de sensations. On pense à *La Sorcière* de Michel. A *L'Ensorcelée* de Barbey d'Aurevilly. A la noirceur pleine de poésie de Damien Murith, qui décrit l'atmosphère cruelle de communautés humaines fermées sur elles-mêmes. L'écrivain fribourgeois est un modèle pour Alexandre Regad. Mais pour son premier roman, il a su trouver sa propre voix, son propre ton.

A la lisière de la forêt

Père de deux garçons, Alexandre Regad a été enseignant durant quatorze ans. Il travaille aujourd'hui pour la CIIP, à Neuchâtel (Conférence intercantonale de l'instruction publique et de la culture de la Suisse romande et du Tessin). Il dirige l'équipe qui élabore le futur matériel d'enseignement du français pour les écoliers romands de 12 à 15 ans, prévu pour la rentrée 2027. «Il y aura un fort accent donné à la littérature romande», se réjouit-il.

Il préside également les Editions Encre Fraîche, à Genève, depuis seize ans. Et il a cofondé le Salon des petits é en 2014. Une grande partie de son temps, il s'est dévoué aux textes des autres, avant d'oser enfin envoyer son manuscrit à l'un de ses confrères.

Il l'a écrit dans une maison de famille qu'il fréquentait déjà durant son enfance. Elle est située pas très loin de Morzine, au Carroz-d'Arâches. Le lieu, à la lisière de la forêt, près de deux rivières, transparait dans le livre. «Je l'ai entamé en 2018, j'ai mis trois étés. C'étaient mes seuls moments de disponibilité.» Lorsqu'il s'est enfin décidé à envoyer le manuscrit aux Presses Inverses, à Prilly (VD), il ne pensait pas que l'éditeur Alexandre Metzener lui répondrait une semaine plus tard pour lui dire oui. Ils échangent sur le texte jusqu'au décès du jeune éditeur, survenu en montagne, le 14 juillet 2024.

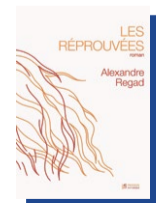
Le village comme un chœur

Antoine Viredaz, cofondateur des Presses Inverses, décide alors au pied levé d'assumer tous les projets lancés par son collègue et compagnon. Alice Bottarelli, autrice maison, l'épaula. Le duo est rejoint cette année par une troisième personne, Eloïse Vallat, responsable de la comptabilité et de la communication. Ces trois temps partiels semblent modestes (accumulés, ils équivalent à un 60% seulement), lorsqu'on considère le programme de parutions: une dizaine de titres publiés chaque année, tous aussi soignés.

«Ce qui m'a fasciné, dans ce texte, c'est qu'il s'inspire d'un événement très tardif, par rapport à l'histoire de la sorcellerie, commente Alice Bottarelli. Nous sommes en plein XIXe siècle. C'est un moment charnière: la religion est encore la première ressource pour aider à penser le monde. La science commence à prendre le pas sur elle, sans offrir véritablement de réponse convaincante. On voit que la science, elle aussi, exerce une violence sur les esprits et sur les corps. J'ai beaucoup aimé ce qu'Alexandre Regad a fait de cette histoire, l'articulant de manière fine, par différents points de vue, transformant le village en un chœur.»

Durant le XIXe, et une large partie du XXe siècle, le discours sur l'hystérie a été façonné par un regard masculin. Aujourd'hui, c'est aussi un homme qui raconte ce fait divers éloquent et donne voix à des sans voix. Ecrivaine féministe, comment Alice Bottarelli considère-t-elle ce regard sur l'Histoire? «En tant qu'éditrice, je dirais que ce texte a une dimension féministe, mais que ce n'est pas elle qui prédomine. Le roman met en scène une société tout entière et son fonctionnement. Il fait une place notamment aux paroles du curé ou du médecin. Cela dit, je trouve intéressant de voir les écrivains masculins adopter des points de vue féminins dans leur narration. Après tout, pendant très longtemps, les femmes ont dû, elles aussi, adopter les points de vue de personnages masculins, en lisant ou en écrivant.»

La voix du personnage principal, la jeune femme rousse, s'est imposée d'emblée à l'auteur, qui explique: «J'avais l'impression d'être cette femme. L'écriture est venue naturellement. La construction du personnage n'a pas été réfléchie et j'ai assez peu retouché ensuite au niveau de la langue. Ce que j'aime, c'est être emporté par les mots. Je suis une éponge, la violence ambiante, je la ressens. Dans mes lectures, j'aime les textes puissants, qui vont creuser dans l'âme humaine, pas forcément dans les bons côtés. Cela m'étonne parfois de voir cette violence sortir dans la transe de l'écriture. C'est mon jardin intérieur que je dévoile.» ■



Genre Roman
Auteur Alexandre Regad
Titre Les Réprouvées
Editions Presses Inverses
Pages 147